

POLITIQUE. LITTÉRATURE. SCIENCES. INDUSTRIE

## ABONNEMENT

Saumur	
Un an	25 fr.
Six mois	13
Trois mois	7
Poste	
Un an	30 fr.
Six mois	16
Trois mois	8

On s'abonne  
A SAUMUR  
Au bureau du Journal  
ou en envoyant un mandat  
sur la poste  
et chez tous les libraires

## L'ÉCHO SAUMUROIS

Journal d'Annonces Judiciaires et Avis Divers

PARAISANT TOUS LES JOURS, LE DIMANCHE EXCEPTÉ

Bureaux : 4, place du Marché-Noir

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie

## INSERTIONS

Annonces, la ligne...	20
Réclames, — .....	30
Faits divers, — .....	75

## RÉSERVES SONT FAITES

Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sans restitution dans ce dernier cas ; Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi.  
Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

## On s'abonne

A PARIS  
A L'AGENCE HAVAS  
8, place de la Bourse

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire  
L'abonnement doit être payé d'avance

SAUMUR, 11 AOUT

## La dépopulation de la France

Jamais on ne s'est montré plus discret que le gouvernement à propos du dernier recensement. Le plus longtemps possible il a gardé de Conrad le silence prudent, et lorsqu'enfin il s'est décidé à parler, il en a dit le moins possible.

Cette réserve s'explique aisément. Les faits qu'il avait à constater ne sont rien moins que rassurants, et pour qualifier les résultats du dernier recensement, il n'y a qu'un mot juste : ils sont simplement déplorable. Nous en avons déjà publié l'analyse sommaire dans un de nos derniers numéros ; mais il y a lieu d'y revenir, car, si nul sujet n'est plus triste et plus alarmant pour notre patriotisme, nul n'est d'une importance plus capitale.

En 1886, il y avait en France 37 millions 886,566 habitants ; en 1891, on en compte 38,095,150. Il y a donc une augmentation de 208,584 habitants, à peine 40,000 par an, soit 1 pour 1,000. C'est un accroissement insignifiant, nul, tel que l'on n'avait jamais eu la douleur d'en constater en France. Bien plus, il n'y a même pas, en réalité, augmentation, il y a très probablement diminution de la population française, car le chiffre publié comprend les étrangers résidant en France, et l'on sait combien, depuis quelques années, afflue chez nous l'élément exotique.

Dans tous les cas, un fait est hors de doute, c'est que les campagnes se dépeuplent. Pour la première fois, les départements où la population est en décroissance l'emportent, et de beaucoup, sur ceux dont la population augmente. Il y a 28 départements seulement qui aient plus d'habitants qu'en 1881 ; il y en a cinquante-neuf qui en ont moins. Tous ces

départements sont des départements ruraux et agricoles. Le Lot, par exemple, perd 16,000 habitants ; la Haute-Loire, 15,000 ; l'Aveyron, le Tarn, le Gers, 13,000 chacun ; le Lot-et-Garonne, la Dordogne, l'Orne, l'Aude, 12,000 chacun ; les Pyrénées-Orientales, l'Ariège, 11,000 ; l'Yonne et la Haute-Saône, 10,000, etc.

Pendant ce temps, Paris gagne 167,000 habitants, Marseille 31,000, Lyon 29,000, Nice 20,000, Reims et Saint-Etienne 15,000, Roubaix 14,000, Bordeaux 13,000 et ainsi de suite.

Un tel déplacement n'est rien moins qu'indifférent. Au point de vue politique, il peut faire la joie de nos maîtres ; mais, au point de vue patriotique, il est désastreux. La population passant des campagnes dans les villes, c'est tout simplement la force militaire de la France qui s'en va, c'est aussi sa force morale, sa puissance d'épargne, sa force de reproduction, c'est son avenir, son existence mêmes compromis. L'étranger ne s'y trompe pas, et l'on n'ignore pas comment on y parle depuis longtemps de l'extinction de la race française. Dieu sait avec quelle joie on a dû apprendre à Berlin les résultats du dernier recensement !

Nous ne voulons pas en rendre la République seule responsable : ce serait injuste. Mais il est incontestable que le gouvernement républicain y a puissamment contribué. Par ses flagorneuries, par ses largesses aux populations des grandes villes dont il est issu, par la protection si libéralement octroyée à l'industrie et si longtemps refusée à l'agriculture, par son odieuse politique scolaire, par sa manie de travaux publics, par sa guerre acharnée à toute idée religieuse, par la licence effrénée qu'il laisse à la littérature morale, à la presse pornographique et au cabaret, il a incontestablement préparé notre décadence matérielle et morale. A mesure que les bulletins républicains se multipliaient dans les urnes, à mesure que le pou-

voir devenait la proie de la gauche, nous avons vu, nous voyons encore grandir d'année en année les symptômes les plus alarmants.

Le nombre des crimes va toujours croissant, surtout parmi les jeunes générations élevées à l'école républicaine ; les cas de folie augmentent, les suicides augmentent, les faillites, les ventes judiciaires, les frais de recouvrement, les impôts surtout augmentent. Il n'y a qu'une chose qui diminue, c'est la population, c'est la vigueur physique de la race, c'est, en un mot, la vitalité de la France.

Tels sont les fruits de vingt ans de régime républicain et de quinze ans d'oppression radicale ! Et maintenant, que l'on s'étonne si nous sommes et si nous restons les adversaires de la République. Elle tue la France aussi bien que la liberté : voilà pourquoi elle nous est odieuse.

RENÉ LAVOLLÉE.

## INFORMATIONS

## LE GRAND-DUC ALEXIS

Le grand-duc Alexis, attendu dans la matinée d'hier à Paris, n'est pas arrivé ; le personnel de l'ambassade russe et un millier de personnes étaient à la gare.

Le grand-duc Alexis est arrivé seulement hier soir.

Plusieurs journaux ont invité les Parisiens à arborer des drapeaux russes à l'occasion de l'arrivée du grand-duc Alexis.

Les manifestations russophiles se sont renouvelées dimanche aux concerts : à Lille, à Toulouse, à Avignon, à Alger, à Oran, etc. Les musiques civiles et militaires ont joué l'hymne russe que la foule a acclamé aux cris de : Vive la Russie ! »

On annonce l'arrivée à Paris, pour le 13 courant, du jeune roi de Serbie. Ajoutons que le roi rendra visite à M. Carnot le 15 août. En quittant Ischl, le roi se rendra à Munich, où il rencontrera son père, mais il ne s'arrêtera pas dans cette ville. Le roi Milan montera dans le train avec son fils.

Le chargé d'affaires de France à Saint-Petersbourg vient de télégraphier à M. Ribot pour l'informer que la flotte russe de la Baltique viendra rendre visite à la flotte française à Cherbourg et que l'amiral et les officiers seront autorisés à visiter Paris.

M<sup>re</sup> le prince Henri d'Orléans, fils de S. A. R. M<sup>re</sup> le duc de Chartres, a quitté Paris samedi pour se rendre à Berne où est réuni en ce moment un congrès géographique. Hier matin, le prince a pris la parole devant une assistance nombreuse et très sympathique, pour faire le récit des principaux incidents de l'exploration entreprise par M. Bonvalot et Lui dans l'Asie centrale. Salué des acclamations de son auditoire, le Prince a exprimé le désir que la meilleure part de ces applaudissements fût réservée à l'éminent explorateur dont il a été le compagnon ; mais l'auditoire a laissé voir qu'il entendait envelopper dans un même hommage les deux éminents voyageurs.

## UN MUSÉE COMMERCIAL

M. Jules Roche, ministre du commerce, soumettra à ses collègues une demande de crédit à présenter au Parlement, destinée à coopérer à la création et à l'installation d'un musée national du commerce et de l'industrie à Paris.

Le rapport sur la question, qui a été communiqué au ministre, évalue les dépenses nécessitées par ce musée à deux millions cent mille francs.

10 Feuilleton de l'Écho Saumurois

## OBÉISSANCE

PAR M. DU CAMPFRANC

La vérité oblige à dire que Wladimir n'avait pas toujours connu les grandeurs nobiliaires. Ce fils prodigue d'un riche joaillier moldave n'était prince que depuis son arrivée en France. Cela pose du premier coup, un titre. Il avait été chercher, dans les archives de son pays, pour s'en décorer, un beau nom éteint depuis longtemps ; un nom sonnait fièrement à l'oreille, rappelant une longue suite de glorieux personnages. Qui aurait jamais imaginé que le prince Wladimir Zinesko n'appartenait pas à une famille princière ? Lui, à force de se raconter ce conte, avait fini par y croire. Et, malheureux ! malheur à qui en eût douté. Le prince avait des pistolets excellents et des épées de combat fort affilées pour répondre en certains cas spéciaux.

Il venait d'allumer une cigarette ; et, soufflant avec grâce une bouffée au plafond, il continua son étude de la petite Bruc.

Mais, ravissante, délicieuse avec ses cheveux blonds, sa physionomie fine, sa radieuse jeunesse. Il était évident qu'elle était simple, naïve ; une colombe qu'il serait facile de fasciner. Quel atout inespéré dans son jeu que cette tempête et ce naufrage ! Quel parti il allait tirer de cette situation ! Comme il saurait se montrer reconnaissant ! Et, de la reconnaissance à la tendresse, à la passion, il n'y a qu'un pas.

Tout de suite il avait pris son parti, tiré ses plans. Il était l'homme des décisions rapides. Sa fortune était encore belle ; mais, cependant, le jeu, le luxe, les dépenses de toutes sortes l'avaient entamée. En peu d'années, — il se connaissait bien, — tout serait dissipé, et le magot de l'armateur lui semblait un précieux renfort ; il comblerait les brèches. Les héritières sont gibier rare ; depuis des mois il battait les plages, les villes d'eaux... Et voilà qu'il en trouvait une charmante et de modeste origine. Pour des raisons à lui connues, Zinesko pensait qu'il aurait plus de chances de succès dans un milieu simple. Pourquoi hésiter ? pourquoi ne pas se poser en soupissant dès la première heure ? Il jouerait son rôle à ravir. Il serait magnanime. Il aurait assez de

grandeur dans l'âme pour ne point mesurer les degrés qu'il ferait franchir à la fille du vieux loup de mer. De Bruc à Zinesko ! Et l'enfant, touchée, émue, n'aurait point assez de reconnaissance pour le grand seigneur, qui ferait de la modeste jeune fille une princesse moldave !

Il se frottait les mains, ses mains aristocratiques aux ongles effilés. Il avait quitté la fenêtre et il marchait glorieusement à travers la chambre. Elle lui plaisait beaucoup. Vrai, elle était charmante.

Il descendit au jardin, s'avança vers l'armateur, et Marcelle, toute tremblante, disait :

— Père, voilà notre hôte, le prince Zinesko, qui vient vers nous.

Elle eût voulu une grande déférence, un profond salut, mais la venue du gentilhomme ne semblait point émouvoir le vieux Bruc, même son regard scrutateur gênait Wladimir. Pourquoi cela ? l'armateur n'en savait rien ; mais, d'instinct, il se défiait du prince.

Il était généralement assez raide avec les petites gens, le prince Zinesko : il gardait ses distances ; mais, en ce moment, il se montrait exceptionnellement affable. Calme et souriant, il s'inclinait devant le père et la fille ; puis,

prenant sa voix la plus chaude :

— Que de reconnaissance je vous dois ; vous m'avez sauvé la vie !

Il ajouta avec un trémolo dans l'accent, comme au théâtre dans les scènes pathétiques :

— Je n'oublierai jamais cette nuit noire, zébrée d'éclairs, cette horrible tourmente, cette mer furieuse où j'allais être englouti.

Et, le trémolo s'accroissant :

— Permettez-moi de vous assurer de ma gratitude. Il est de ces bienfaits que l'on ne saurait oublier : Ah ! qu'un lien, formé par la reconnaissance, est doux à porter pour un cœur, quand ce cœur a été créé noble et accessible aux grands sentiments.

L'armateur restait de glace : la pompe de ce discours ne trouvait pas le chemin de son cœur. Il savait par expérience qu'à une grande richesse de paroles se joint presque toujours une grande pauvreté d'action. Alors, interrompant, sans façon, la longue tirade du noble étranger :

— Je vous en prie, ne vous embarrassez pas d'un fardeau imaginaire. Qu'ai-je fait pour vous ? une bouée vous a été jetée ; nous vous avons réchauffé ; je vous ai abrité pour une

Ajoutons qu'à l'intervention du gouvernement, le Conseil municipal de Paris a l'intention de joindre la sienne pour participer, au point de vue financier, à cette œuvre importante.

#### GÉNÉROSITÉ ADMINISTRATIVE

L'an dernier, plusieurs communes du département de la Haute-Saône furent fortement éprouvées par la grêle. Le gouvernement déclara qu'il ne resterait pas indifférent en présence de ces sinistres, et il fut décidé que des remises seraient faites sur leurs contributions foncières aux agriculteurs les plus éprouvés.

L'un d'eux envoya au *Petit Journal* la lettre d'avis qu'il a reçue à cette occasion. Elle émane du directeur des contributions directes, qui lui annonce pompeusement que le préfet a prononcé en sa faveur, sur sa contribution foncière, une remise de... 2 centimes.

« On aurait pu se dispenser de m'écrire pour si peu », ajoute mélancoliquement le bénéficiaire (?) de la générosité officielle.

Le fait est que décharger un sinistré de deux centimes de contributions, c'est se moquer de lui.

On est généreux à bon compte dans l'administration républicaine !

#### L'ÉTAT PHYSIQUE DE L'EMPEREUR GUILLAUME

Au moment où les marins russes fraternisaient avec les nôtres, pendant que les couleurs russes et françaises flottaient joyeusement mises au soleil, l'empereur d'Allemagne était contraint de rentrer dans ses États pour soigner sa santé très ébranlée.

L'état physique de l'empereur allemand, très alarmant, dit-on, nous intéresse assez en France pour que nous empruntions, à ce sujet, quelques détails à nos confrères.

Le mal d'oreilles dont souffre Guillaume II, dit le *Soleil*, provient de la perforation de la membrane de Schrapnell.

« Les accidents graves proviennent de l'épanchement du pus dans « l'antra mastoïdien » ou à travers le toit du tympan, dans la cavité crânienne, sous les méninges et le cerveau.

» Pour ce qui est de la gravité de ce dernier accident, il suffit de dire qu'il est presque toujours mortel ; il est d'autant plus à craindre que dans presque tous les cas l'inflammation purulente de l'« attique » est causée par une carie de l'un ou de plusieurs des osselets de l'oreille, surtout quand la purulence dure depuis l'enfance et a résisté aux traitements des médecins les plus éclairés, comme c'est le cas de S. M. l'empereur allemand, lequel est soigné depuis le temps où il était étudiant. »

#### BULLETIN FINANCIER

Paris, 10 août 1891.

La baisse nouvelle du rouble à Berlin, les inquiétudes propagées sur cette place par la

malaïe de l'Empereur et la hausse de la prime de l'or en Espagne sont les motifs mis en avant pour expliquer la légère réaction de notre marché. Le 3 0/0 est en effet plus faible à 95.20, ainsi que le 4 1/2 0/0 à 105.30.

Peu d'affaires sur les sociétés de crédit.

La Banque de Paris reste à 755 avec de bonnes demandes.

La Société Générale s'inscrit à 480 au comptant.

La Banque d'Escompte est très ferme à 453.75.

Le Crédit Foncier finit à 1,245.

Le Crédit Mobilier se relève d'autant plus brillamment à 337.50 que la baisse de ces derniers jours était peu justifiée.

Les obligations des Immeubles de France sont en hausse à 390.50 ; on escompte avec raison le coupon trimestriel qui va être détaché dans quelques jours.

Les obligations des Chemins de fer de Portorico sont demandées à 250 fr. Les recettes de la dernière semaine se sont élevées à 5,332.50.

La Rente Italienne est très offerte à 90.40. Les mécomptes arrivent chaque mois par suite des diminutions de recettes sur les prévisions budgétaires du ministre des finances.

Les Chemins Economiques restent à 413.

INFORMATIONS FINANCIÈRES. — Le marché de Vienne est, paraît-il, tout aussi actif que le nôtre sur les actions des Charbonnages de l'Urkany demandées à 255.

#### NOUVELLES MILITAIRES

C'est décidément le 17 septembre qu'aura lieu, entre Vitry-le-François et Saint-Rémy-en-Bouzemont, sur la rive gauche de la Marne, la grande revue des quatre corps d'armée qui prennent part aux manœuvres de l'Est.

Cette revue sera présidée par le Président de la République, assisté de M. de Freycinet, ministre de la guerre.

Seront présents en outre : les généraux Saussier, gouverneur de Paris ; de Miribel, chef d'état-major ; Davout d'Auerstedt et de Galliffet, inspecteurs d'armée ; Galland, Jamon, de Négrier et Cramazel de Kerhué, commandant les 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup>, 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> corps, et une cinquantaine de généraux de division et de brigade ; les attachés militaires étrangers.

Les troupes qui assisteront à la revue comprendront 112 bataillons d'infanterie, 80 escadrons de cavalerie, 92 batteries, le tout d'un effectif total de 120,000 hommes et 552 pièces.

Tout à la bicyclette.

Après l'infanterie voici la cavalerie qui s'en mêle ! Il paraît que des plantons vélocipédistes — tirés de l'infanterie — vont être attachés pendant les grandes manœuvres à chacune des divisions de cavalerie.

Encore un changement qui va être opéré dans l'uniforme des dragons.

La tunique avec l'épaulette blanche va être substituée au dolman.

Ce changement a été demandé par les colonels des régiments de dragons qui ont insisté auprès du ministre de la guerre pour obtenir cette transformation de l'uniforme du corps.

La tunique sera en drap vert avec col, parement et passepoil rouge orange. Les officiers porteront l'épaulette d'or.

#### Chronique Locale

ET DE LOUEST

#### LE CARROUSEL

C'était plaisir de voir hier matin les étrangers affluer dans nos murs. Ils arrivaient par trains complets, et de toutes les directions. De bonne heure, les rues ont présenté un aspect de fête, une animation qu'on ne constate guère qu'aux jours où l'École de cavalerie donne son carrousel, ces brillants exercices qui sont l'application par les élèves des principes reçus pendant l'année d'un cours laborieux, et le résumé des soins constants d'instructeurs émérites. Il n'est donc pas surprenant qu'il y ait toujours foule à pareille fête.

En huit jours, il y a eu deux répétitions auxquelles le public a été admis, et les tribunes ont été garnies dans toutes leurs parties ; ceci n'a en rien nui à la réunion d'hier. Le temps avait inspiré quelques craintes, de gros nuages cachaient le soleil et une pluie fine de quelques instants est tombée vers deux heures. Le ciel resté gris n'a pas cependant été défavorable pour faire ressortir l'éclat des toilettes élégantes aux mille nuances qui ornent tout le pourtour de la carrière.

Dans la tribune d'honneur avaient pris place, autour du général Loizillon, général inspecteur : le général Dulac ; le général Mourlan, d'Angers ; le général de Kermartin, directeur de la cavalerie au ministère de la guerre ; le général Delorme ; le général Chanoine ; le général d'Andigné ; le général Jacquemin ; le colonel de Saint-Haouen, du 29<sup>e</sup> d'artillerie ; l'amiral Niel ; le colonel Belbèze, du 1<sup>er</sup> cuirassiers ; le colonel Maillard, du 135<sup>e</sup> de ligne ; le capitaine Axel d'Arbin, attaché militaire à la légation de Suède et de Norvège ; le comte Goran G<sup>ra</sup> Posse, aux hussards de la garde de Sa Majesté le roi de Suède et de Norvège ; MM. de Belcastel, de Beaufort, etc., etc., et tout un essaim de jeunes dames qui faisaient le plus bel ornement de cette tribune.

A 3 heures, heure militaire, le canon tonne, les officiers composant le carrousel entrent dans la carrière, ayant à leur tête le commandant de Canisy. Après le salut devant la tribune centrale, les quadrilles se séparent pour les diverses évolutions et l'exécution de figures

toujours renouvelées, dues à l'imagination du commandant. Rien de gracieux comme ces combinaisons si bien agencées et conduites avec tant d'habileté par chaque chef de file, auquel incombe une grande responsabilité pour la parfaite harmonie et la précision de tous les mouvements ; mais en cela, le commandant a pleine confiance, ses élèves ont tous la main sûre.

Les courses des bagues, des têtes, du javelot ont été longues : c'est que les concurrents étaient de forces égales, et que les reprises ont dû être multipliées.

Le vainqueur des bagues a été M. Rey, lieutenant au 41<sup>e</sup> chasseurs, montant *Navel*.

Celui des têtes, M. Limbourg, lieutenant au 4<sup>e</sup> cuirassiers, montant *Emperor*.

Celui du javelot, M. Duvigneau, lieutenant au 6<sup>e</sup> hussards, montant *Touriste*.

Entre ces diverses courses, il y a eu la reprise des écuyers, exercices de haute école pendant lesquels nos habiles écuyers ont fait montre de ce qu'on peut obtenir par la science équestre poussée à ses plus hautes limites. Pendant cet exercice, la musique du 135<sup>e</sup> a exécuté avec une rare perfection ce vieil air, jadis si populaire :

Ah ! si j'ai gagné la bataille,  
C'est que j'avais un bon cheval.

Nos félicitations à M. Rouveïrolis et à ses artistes pour nous avoir rappelé ce morceau que jouait également avec un sentiment si suave et si doux la musique de l'École de cavalerie, sous la direction de M. Brück.

La reprise des sauteurs a suscité comme toujours de bien vives émotions et de frénétiques applaudissements.

Puis le commandant de Canisy a fait reprendre diverses évolutions, changements de pieds croisés, spirales, etc., etc., aux diverses allures, et le carrousel s'est terminé par le salut du départ. C'est à ce moment que la musique du 135<sup>e</sup> a joué l'air national russe. Toutes les tribunes se sont levées, les militaires se sont découverts et ont été suivis par la grande majorité des civils ; mais ces 40,000 spectateurs n'ont pas manifesté cet enthousiasme dont on donnait le patriotique exemple tant de cités du Nord et du Midi de la France. Ceci ne préjuge rien : cette foule n'a pas été enlevée, n'a pas reçu d'élan.

Qu'ont fait samedi soir devant le 135<sup>e</sup> et dimanche à la seconde exécution de l'hymne russe par la musique municipale, qu'ont fait nos édiles et autres autorités ? Étaient-ils à ces réunions ? Qu'on s'en prenne à ceux qui font à moitié leur devoir, qui ne songent point à guider le peuple et à lui fournir l'occasion de donner libre cours à ses sentiments patriotiques, sentiments toujours aussi vifs dans toutes les classes de notre population.

La municipalité de Cherbourg et le gouverneur de Cronstadt ont mieux compris leur rôle. Nous le savons de bonne source.

#### Un kiosque, s. v. p.

Deux jours de suite, et dans deux circonstances différentes, l'absence d'un kiosque couvert a été funeste aux concerts donnés par les musiques du 135<sup>e</sup> et municipale. Au premier concert, il était inutile, même aux personnes les plus rapprochées des musiciens, de prêter l'oreille aux pianissimi : ces faibles sons, non retenus, prenaient en l'air la poudre d'escampette, sans pouvoir impressionner le tympan le plus délicat.

Hier soir, à huit heures et demie précises, la *Musique Municipale* commençait un allegro, quand soudain quelques gouttes de pluie se firent sentir. La foule immense qui entourait nos vaillants artistes ne broncha pas, prête au sacrifice de la plus grande saucée pour ne pas perdre une note : mais la pluie tomba bientôt d'une telle façon que les musiciens en furent aveuglés, et le charmant allegro qui s'ensuivait quand même avec un brio remarquable se termina sous une véritable averse.

Le public avait ouvert les parapluies, et la plus grande partie des auditeurs eussent certes tenu tête à l'orage si nos musiciens, protégés par un kiosque couvert, avaient continué le concert : mais comment jouer sous une pluie

nuît : cela vaut un simple remerciement.

De sa main charmante, ornée d'une magnifique bague passée à l'annulaire, le prince frappait sa poitrine, à l'endroit du cœur.

— Me contenter d'un simple remerciement, quand, pour moi, vous avez exposé votre vie ? Ce que vous avez fait pour moi est entré là. Quand un Zinesko reçoit un bienfait, sa reconnaissance est sans bornes.

Et sa voix était pénétrée d'une telle émotion, qu'il semblait ne plus trouver de mots pour exprimer ses sentiments.

Et cette chaude reconnaissance éveillait un écho chez Marcelle ; cet accent si pénétrant, si chaleureux, allait à l'âme de la jeune fille. Il versait une larme de gratitude, et cette larme produisait un effet magique sur ce cœur jeune et naïf.

L'orage de la veille était entièrement dissipé ; un rayon de soleil, tamisé par l'ombrelle de Marcelle, éclairait sa tête blonde. Devant elle Wladimir, courbant sa haute taille, continuait à parler avec cet air doux et triste, cet air mélancolique qu'il savait prendre à l'occasion, et qui devait, pendant toute sa vie, lui valoir tant de sympathie et d'indulgence.

— Oh ! vous êtes trop modeste, M. Bruc,

car vous avez bravé un danger réel... Et, pourtant, combien plus que moi vous devez tenir à la vie !

D'un regard, il indiquait la jeune fille.

— Pour moi, je ne tiens à la vie que par une sorte d'habitude. A qui suis-je cher ou utile ? Depuis des années, je vis sans liens, à l'abandon. Vous me dites de ne pas m'embarasser d'un fardeau imaginaire. La reconnaissance est-elle un fardeau ? Soyez sûr que toute chaîne me sera précieuse qui m'attachera à quelqu'un que j'honore et que j'estime.

Il ajouta, la lèvre frémissante :

— Qu'elle est terrible la disette du cœur quand on a connu l'abondance ! Ne plus avoir personne qui vous aime après avoir eu pour père le plus noble des hommes et pour mère une sainte, qui vous aimait avec la tendresse d'un cœur d'élite. Cette douleur, je la connais, car je suis orphelin !

Il cessa de parler, vaincu par une émotion jouée à s'y méprendre. Puis, reprenant courage et relevant la tête :

— Je n'ai plus pour me rattacher à la vie que les glorieux souvenirs de mes ancêtres. Le nom de Zinesko est connu de tous en Moldavie ; ce noble nom est synonyme de vaillance.

Les Zinesko tombaient tous sur les champs de bataille. Tous ont eu pour suaire leur uniforme ensanglanté.

Ici, Wladimir s'attendait à produire une vive impression sur le brave marin ; mais l'histoire de la noble famille ne semblait pas éblouir le loup de mer.

Est-ce que, par hasard, ce rustre ne serait pas entiché de noblesse ? est-ce que ces prévenances de grand seigneur, cette ardente reconnaissance, exprimée par un prince, le laisseraient de marbre ?

Alors, selon l'expression qu'il employait parfois, le prince Zinesko mit une autre corde à son luth ; avec l'aisance dont il ne se départait jamais, il entonna un hymne en l'honneur du Prieuré.

— Quelle charmante habitation vous possédez ! c'est un bijou de vieille architecture. Que j'aime cette jolie tour où grimpe le lierre ! Et voyant le goëland posé en sentinelle avancée.

— Quel est cet oiseau si familier ?

— C'est un goëland, répondit l'armateur, en appelant, d'un geste, l'oiseau privé.

(A suivre.)

semblable? Il n'y avait plus qu'à éteindre le gaz et battre en retraite.

Ce fut alors une débandade complète et des lamentations sans fin. Chacun fulminait et contre la pluie et contre l'administration municipale qui chipote sur les frais de cette construction de la plus grande utilité.

Combien y a-t-il d'années que l'*Echo Saumurois* réclame ce kiosque couvert?

Cette fois, serons-nous plus heureux? Nous en doutons, et le kiosque pourrait bien se faire attendre encore longtemps.

Le public, qui avait envahi le péristyle du théâtre, attendait patiemment et, quand a fini l'averse au bout d'une demi-heure environ, chacun a pris le chemin de son domicile, maugréant contre la pluie et ses conséquences.

La *Porteuse de pain* a été seule favorisée de cet accident; car bien des gens sont entrés au théâtre pour finir leur soirée. Aussi la salle s'est trouvée presque comble, alors que la veille il n'y avait personne.

#### LA MUSIQUE MUNICIPALE A FOURRAS

La *Musique Municipale* part vendredi soir pour Fourras, où elle se fera entendre dimanche à l'occasion de l'inauguration, par le préfet maritime de Rochefort, d'un casino qui vient d'être construit sur cette charmante plage.

Espérons que nos jeunes musiciens, malgré les trois concerts qu'ils donneront dans la journée, trouveront là-bas un repos et des distractions qu'ils auront bien gagnés.

Nous leur souhaitons à tous beaucoup de succès et surtout beaucoup de plaisir.

#### FRANCE ET RUSSIE

Nous lisons dans le *Ralliement*, d'Angers :

« Le sympathique et distingué chef de musique du 133<sup>e</sup> a eu l'excellente idée d'inscrire l'hymne russe au programme du concert que doit donner ce soir mardi sa vaillante musique, retour de Saumur.

Malgré la réputation de froideur qu'ont les Angevins, nous avons toutes raisons de croire, par ce temps de manifestations russophiles, que l'hymne national russe sera acclamé à la fin du concert. »

On annonce que la revue générale des troupes, qui suivra les grandes manœuvres du 9<sup>e</sup> corps, aura lieu à Thouars, dans la plaine qui s'étend entre la ligne du chemin de fer et la route de Saumur, s'il y a une revue et s'il y a des grandes manœuvres.

(*Union de l'Oust.*)

CHINON. — *Arrestation.* — La police de Chinon a arrêté un individu dont le Parquet de Saumur avait envoyé le signalement, et qu'on soupçonne d'avoir trempé dans l'assassinat commis sur la Levée-Neuve, à Saumur, dans la nuit du samedi 1<sup>er</sup> au dimanche 2 août.

#### Le Double Meurtre DE CHALONNES

Dans la nuit de samedi à dimanche, un épouvantable drame se déroulait, au milieu de l'obscurité, près du village du Grand-Longlée, commune de Chalonnnes.

Le Grand-Longlée est situé à cinq cents mètres au nord des Fourneaux; il s'élève en face de la gare de Chalonnnes, dont il est séparé par la voie ferrée et de petits jardins. C'est un hameau de cinquante à soixante feux; à ses pieds s'étendent vers le sud les prairies marécageuses du Layon. Dimanche matin, vers une heure, deux coups de feu retentissaient dans cette plaine, à cent mètres des dernières habitations.

A ce moment trois hommes pêchaient en bateau sur le Layon. C'étaient le père Bournigault et ses deux fils Rémy et Paul, qui habitent aux Fourneaux. « Allons, se dirent-ils, voilà que les braconniers tuent encore nos canards; il faut tâcher de surprendre ces malfaiteurs. » Aussitôt Rémy et Paul se dirigèrent vers l'endroit d'où étaient parties les dé-

tonations. Ils arrivèrent en longeant un petit bras du Layon sur un lopin de terre triangulaire, bordé par l'eau et par deux épaulements en pierres formant chaussée. Ils aperçurent quatre individus qui se tenaient en cet endroit. Une discussion s'engagea aussitôt entre les deux frères et les quatre malfaiteurs, dont l'un prit alors la fuite. Mais Rémy et Paul durent en venir aux mains avec les trois autres. Doués d'une force peu commune, les Bournigault allaient avoir raison de leurs adversaires quand l'un de ces derniers, armé d'un fusil, déchargea à bout portant son arme dans le flanc droit de Paul. Le coup fit balle. La victime tomba de dessus le talus dans la vase en criant : « A moi, mon frère, je suis mort! » D'un bond Rémy se précipita au secours du jeune homme. L'assassin épaula de nouveau son fusil et tira deux autres coups sur Rémy. Celui-ci fut atteint sous l'aisselle droite et au-dessous du sein droit.

Au bruit des détonations, le père, qui était resté avec son bateau à deux cents mètres de la scène, arriva le plus vite possible, ramant péniblement sur un fond vaseux. De leur côté, les habitants du Grand-Longlée étaient mis en émoi par les coups de feu. On en avait compté jusqu'à sept. Pendant que plusieurs maris, écoutant les supplications de leurs femmes, hésitaient à sortir, un courageux citoyen, M. Essau, accourut le premier sur le lieu de la lutte. Il aperçut Rémy Bournigault qui se sauvait blessé vers le village du Grand-Longlée, le père qui criait : « Mon fils est mort! » et Paul qui râlait dans la vase. Aidé du père Bournigault, M. Essau souleva Paul et le transporta dans le bateau où il rendit le dernier soupir. La victime avait été atteinte à l'aîne droite; le plomb avait ouvert les artères intérieures.

Pendant ce temps, Rémy arrivait chez M. Pineau en demandant à boire et disant : « On vient de tuer mon frère et moi je suis blessé. » Il fut également ramené dans le bateau et conduit avec le corps de son frère chez leur père, aux Fourneaux.

Des voisins s'empressèrent ensuite de prévenir la gendarmerie, le juge de paix et M. le docteur Hulin, de Chalonnnes.

Pendant que M. Hulin examinait le mort et le blessé, les gendarmes commençaient une enquête :

D'après les renseignements fournis par Rémy Bournigault, les criminels, leurs exploits accomplis, avaient aussitôt traversé le Layon. Un seul portait un fusil; il paraissait âgé de 18 ou 20 ans; un autre avait une longue barbe noire. Tous étaient vêtus de blouses et semblaient étrangers au pays. Rémy n'a pu en reconnaître un seul.

Des recherches furent immédiatement faites sur les lieux de l'assassinat. On y ramassa une cartouche du calibre 16, un panier, un pantalon rapiécé aux genoux, une lanterne de voiture et deux chandelles de suif enveloppées dans un papier.

A quinze cents mètres de là, du côté de la Jumellière, on constata qu'une voiture avait été amenée pendant la nuit; que le cheval avait été dételé et attaché à un arbre voisin. On croit que la lanterne abandonnée, près du Layon, est celle de la voiture.

On suppose donc que les quatre malfaiteurs sont de la Jumellière ou des communes voisines.

M. le D<sup>r</sup> Hulin a fait transporter Rémy Bournigault à l'hôpital de Chalonnnes. Dimanche matin, le blessé a pu, sans trop de fatigue, raconter longuement la scène au juge de paix. On espère que, grâce à sa robuste constitution, il guérira.

Sur ses indications, la gendarmerie a procédé à l'arrestation d'un jeune homme des environs; mais ce dernier a pu expliquer l'emploi de son temps.

On ne croit pas avoir mis la main sur le coupable; cependant on ne relâchera cet individu qu'après une confrontation avec Rémy Bournigault.

Outre les pièces à conviction recueillies plus haut, une autre indication particulière pourra servir à faire découvrir les malfaiteurs. Au

moment où l'assassin venait de tuer Paul Bournigault, Rémy se précipita sur le misérable et lui asséna sur le front un coup de bâton qui fit jaillir le sang. L'individu ne saurait guère dissimuler pareille blessure.

Paul Bournigault était âgé de 18 ans, Rémy en a 27; il devait se marier à la fin de septembre avec une jeune fille de Chaudfontaines.

Dimanche, à midi, MM. Bernardeau, juge; Boulard, substitut; le docteur Jagot, et le capitaine de gendarmerie d'Angers sont descendus à la gare de Chalonnnes. Après avoir examiné un instant le théâtre du crime, ils se sont rendus chez le père Bournigault, au village des Fourneaux, afin d'y procéder à l'instruction.

(*Journal de Maine-et-Loire.*)

#### OUVERTURE DE LA CHASSE

L'ouverture de la chasse est fixée au 30 août pour le département d'Indre-et-Loire.

#### LE DÉPART DES HIRONDELLES

Les journaux d'Alsace annoncent que les hirondelles commencent déjà à partir.

C'est un fait qui n'a pas été constaté depuis de longues années: il est interprété comme l'indice de l'approche de l'hiver et d'une saison rigoureuse.

#### LA GRACE DE SÉNÉCHAL

C'est mardi dernier seulement que le Président de la République a statué sur le recours en grâce de Sénéchal, et qu'il a commué en travaux forcés à perpétuité la peine de mort prononcée contre lui par la Cour d'assises de la Sarthe, le 10 juin dernier, pour assassinat d'une vieille femme, au Mans.

Sénéchal est arrivé samedi à Angers. Il a été interné à la maison d'arrêt.

L'entérinement des lettres de grâce aura lieu à l'audience de la Cour d'appel de demain mercredi.

Il ne restera plus à Sénéchal qu'à attendre son transfert soit à la Nouvelle-Calédonie, soit à la Guyane française, car — contrairement à ce que croient bon nombre de malfaiteurs — le bague de la Guyane reçoit encore un certain nombre de forçats.

Il est à peine besoin de dire que l'existence y est, pour eux, beaucoup moins agréable qu'à la Nouvelle-Calédonie.

#### CAISSE D'ÉPARGNE DE SAUMUR

Séance du 9 Août 1891

Versements de 50 déposants (10 nouveaux), 14,976 fr. 06.

Remboursements, 15,503 fr. 26.

La Caisse paie 3 fr. 50 pour cent.

Les Percepteurs des contributions directes de l'arrondissement de Saumur sont autorisés à recevoir et à payer pour le compte de la Caisse d'épargne de Saumur.

#### LES FEUX D'ARTIFICE

Parmi les réjouissances offertes à la curiosité publique, les feux d'artifice sont, sans contredit, les plus goûtés et les plus courus. Enfants et parents y trouvent le même plaisir.

Ce n'est pas d'aujourd'hui seulement que date cet engouement des foules pour ce genre de spectacle. Les feux d'artifice ont une origine ancienne. S'il faut en croire la tradition, l'invention en serait due aux Chinois. La tradition a-t-elle raison? Voilà ce qu'il serait difficile d'établir. Quoi qu'il en soit, il est certain qu'en France la pyrotechnie a longtemps végété.

Toutes les pièces de feux d'artifice, bouquet, fusée, chandelle romaine, soleil, étaient d'abord uniformément blanches. C'est Bertholet et, après lui, Gay-Lussac, qui ont découvert les propriétés du chlorate de potasse, dont la combinaison avec certains produits pyrotechniques devait permettre de varier à l'infini la couleur des feux. Depuis les travaux de ces savants, les compositions pyrotechniques se sont répandues et vulgarisées et ont atteint un grand degré de perfection, grâce aux recherches des chimistes et au goût des artificiers.

Il n'y a guère plus de cent ans, on ignorait

encore ces magnifiques pièces allégoriques, dont l'embrasement provoque aujourd'hui notre admiration. Pour obtenir une pièce décorative, on était obligé de recourir à des expédients: généralement on brossait sur des panneaux le sujet qu'on se proposait de figurer; on découpait ensuite les contours des dessins, derrière lesquels on disposait alors des produits inflammables destinés à les illuminer.

Le plus petit artificier se fait un jeu, à l'heure actuelle, de représenter tel motif qui lui conviendra avec une précision égale à celle que pourraient donner le pinceau ou le crayon. Il est vrai que, pour la production des pièces décoratives, il fait usage de l'un et de l'autre: un artificier doit être en même temps un habile dessinateur. Veut-il, en effet, confectionner une pièce allégorique, il devra tout d'abord en exécuter le dessin sur du papier. Puis, il le produira sur un plancher à la grandeur voulue. Sur tous les contours du sujet ainsi figuré, il juxtaposera alors des baguettes de jonc, sur lesquelles on fera courir des tubes remplis de produits pyrotechniques, dont la combustion instantanée donnera fidèlement l'image lumineuse.

Au restaurant :  
— Dites-moi, Jules, c'est bien un canard sauvage que je mange là?  
— Oh! oui, Monsieur, tellement sauvage, qu'il a fallu le poursuivre un bon quart d'heure dans la basse-cour avant de l'attraper.

En police correctionnelle.  
Le président à l'accusé :  
— N'essayez pas de nier; on vous a surpris dans l'escalier, vous descendiez une pendule.  
— Mon président, je voulais la « remonter! »

#### AVIS à MM. les Agriculteurs

M. DUBOIS-RONCE invite MM. les Agriculteurs à prendre connaissance des traitements faits par lui aux vignes atteintes de maladie.

Des certificats légalisés, attestant la parfaite guérison des vignes traitées par le système DUBOIS-RONCE, sont à la disposition des personnes qui voudront en prendre connaissance.

Entre autres, de MM. Royer, propriétaire à la Gueule-du-Loup, Saumur; Boussy et Ribot, propriétaires à Courchamps; M<sup>me</sup> Baillou de la Brosse, château de Marson; M. le docteur Perreau, etc.

S'adresser à M. DUBOIS-RONCE, diplômé-breveté, au Pont-Fouchard, près Saumur.

#### ÉPICERIE CENTRALE

28 et 30, rue Saint-Jean, Saumur.

#### Eau-de-Vie Blanche pour Fruits

FABRICATION SPÉCIALE

Eau-de-vie de Marmande, 43°, 1 f. 50 le litre

— de Montpellier, 45°, 1 f. 75 —

— d'Armagnac, 50°, 2 francs —

VERRE COMPRIS

BÉNÉDICTINE de l'abbaye de Fécamp  
5 fr. 90 le litre

Les Gastrites, Gastralgies, Dyspepsies, Douleurs et Crampes d'Estomac SONT RADICALEMENT GUÉRIES PAR LE

#### Sirop Laroze

D'ÉCORCES D'ORANGES AMÈRES  
PARIS, Maison J.-P. LAROZE, 2, rue des Lions-St-Paul et dans toutes les bonnes Pharmacies.

SUCCÈS GARANTI  
PLUS DE CHEVEUX GRIS  
2<sup>50</sup> 3<sup>50</sup>  
GRAND FLACON GRAND FLACON  
LE SUBLIMIOR

FAIT DISPARAITRE CHEVEUX GRIS ENLÈVE LES PELLICULES ARRÊTE LA CHÛTE DES CHEVEUX

Seul Régénérateur anglais ne poissant pas les cheveux et permettant de friser, donnant progressivement depuis le blond jusqu'au plus beau noir.

Le NIGER de HARRIS rend instantanément aux cheveux et à la BARBE leur nuance primitive par une seule application tous les 15 jours.

Le NIGER 450. — INOFFENSIF  
GRAND PRINCIPAL COIFFEUR, PARFUMIER ET PHARMACIEN.  
Entrepôt à PARIS: HARRIS, 13, Rue de Trévise

Saumur, chez LOUTARD, coiff. p<sup>r</sup>, 2, r. St-Jean.

PAUL GODET, propriétaire-gérant.

Etude de M<sup>e</sup> V. LE RAY, avoué-licencié à Saumur, rue du Marché-Noir, n° 12.

**Séparation de Corps et de Biens**

D'un jugement contradictoirement rendu par le Tribunal civil de première instance de Saumur, le trente juillet mil huit cent quatre-vingt-onze.

Entre : M. Auguste Yvon fils, propriétaire, demeurant à Saumur, rue des Ecuries, quartier de l'Ecole de cavalerie,

Et Madame Hélène Bonneau, épouse du sus-nommé, demeurant également ville de Saumur,

Il appert que :

La séparation de corps et de biens a été prononcée entre les époux Yvon-Bonneau, au profit du mari.

Pour extrait rédigé par moi, avoué soussigné, ayant occupé pour M. Yvon sur sa demande.

Saumur, le dix août mil huit cent quatre-vingt-onze.

(603) V. LE RAY.

Etude de M<sup>e</sup> LOUIS ALBERT, avoué-licencié à Saumur, rue de la Petite-Douve, n° 7.

D'un jugement contradictoirement rendu par le Tribunal civil de première instance de Saumur, en date du huit août mil huit cent quatre-vingt-onze, entre M. Emile Bigot, boisselier, demeurant à Montreuil-Bellay, et le sieur Jules Paineau, ouvrier pâtissier, demeurant aussi à Montreuil-Bellay,

Il appert :

Que le Tribunal a pourvu ledit sieur Jules Paineau d'un conseil judiciaire en la personne de M. Alexandre Paineau, son oncle, entrepreneur de voitures publiques à Bressuire.

Pour extrait certifié conforme par moi, avoué licencié soussigné.

Saumur, le dix août mil huit cent quatre-vingt-onze.

(604) L. ALBERT.

ON DEMANDE une BONNE SÈRIEUSE ayant déjà élevé des enfants. — Inutile de se présenter sans de très bonnes références.

S'adresser au bureau du journal.

Etude de M<sup>e</sup> AUBOYER, notaire à Saumur, place de la Bilange, n° 23.

**VENTE MOBILIÈRE**

APRÈS DÉCÈS

Le Dimanche 23 Août 1891, et JOURS SUIVANTS, à une heure du soir, au domicile des époux ROBIN-BRIZARD, à Saint-Lambert-des-Levées, au lieu dit la Croix-Gourdon, ancienne route d'Angers,

COMPRENANT : Un mobilier en bon état, marchandises neuves en mercerie et épicerie, faïence, verrerie et poterie.

Au comptant, et 10 0/0 pour les frais. (590)

**ENTREPOT**

de

**CIDRE DE BRETAGNE**

PREMIÈRE QUALITÉ

P. FOUCHÉ, rue d'Orléans.

ON DEMANDE un Ménage, le mari comme jardinier maraîcher et fleuriste, la femme sera occupée dans une PAPETERIE.

S'adresser au bureau du journal.

**A VENDRE**

Dans de bonnes conditions

**500 FUTS DU PAYS**

USAGÉS

S'adresser à M. HENRI RUE, distillateur, rue Daillé, Saumur.

**A Céder présentement**

**MAGASIN D'ÉPICERIE**

ET ROUENNERIE

Situé en face l'église de Bagneux

DROIT AU BAIL

S'adresser à M<sup>mes</sup> LÉBOUGRE.

**GUERISON**  
Certaine et Radicale de toutes les Affections de la Peau : DARTRES, ECZÉMAS, ACNÉ, PSORIASIS, PRURIGO, TEIGNE, HERPES, LUPUS, etc.  
MÊME DES PLAIES et ULCÈRES VARIQUEUX considérés comme incurables par les Médecins les plus célèbres. Le traitement ne dérange nullement le travail, il est à la portée des petites bourses, et, dès le deuxième jour, il produit une amélioration sensible. S'adresser à M. LEMORMAND, Médecin-Spécialiste Ancien Aide-Major des Hôpitaux Militaires à MELUN (S.-et-M.). Consult. gratuites par Correspondance.

**BAINS DE MER — SAISON 1891**

**CASINO DE DEAUVILLE**

SIÈGES DE LA PLAGE DE TROUVILLE

Concessionnaire : **ANDRÉ SERVAT**

Directeur du Casino : **Edmond GRELLET**  
Chef du Personnel : **P. PAUL**

Splendide PARC — Magnifique SALLE de SPECTACLE

Salle de Concerts — Salon des Dames

**CAFÉ — GALERIE SUR LA MER — SALON DE LECTURE**

(Nombreuses collections de journaux — Journaux illustrés)

**GYMNASÉ — JEUX DE SALON — BALS D'ENFANTS**

**GRANDS BALS — REPRÉSENTATIONS EXTRAORDINAIRES**

Trajet direct : 4 heures de Paris

**A SAINTE-GENEVIÈVE**  
**Tapisseries Artistiques**  
BRODERIES

**CAMILLE NOËL-BOUIN**

SAUMUR — 8, rue du Puits-Neuf, 8 — SAUMUR

LAINES, CANEVAS, SOIES — VENTE ET LOCATION DE MÉTIERS

**ÉPICERIE PARISIENNE**

33, rue d'Orléans, et rue Davier, 38

**IMBERT & FILS**

Eaux-de-vie blanches pour fruits, le litre 1 f. 50 et 2 fr.

Kirsch de Fougerolle, marc de Bourgogne, le litre 2 fr. et 2 francs 50.

Citronnade rafraîchissante, très hygiénique, le litre 3 fr. 50, le 1/2 litre 2 francs.

Royal Montmorency, Cherry-Brandy français, 5 75.

Sirops de fantaisie, le litre 1.75 ; pur sucre, 2.25.

**LEON FRESCO**

**CHIRURGIEN-DENTISTE**

68, Quai de Limogès

**SAUMUR**

**Prix Modérés**

Saumur, imprimerie de PAUL GODET.

**CHEMINS DE FER — GARES DE SAUMUR**

**LIGNE DE L'ÉTAT**

PARIS — SAUMUR — BORDEAUX

STATIONS	Mixte matin	Mixte matin	Mixte matin	Expr. matin	Omn. matin	Omn. soir	Expr. soir	Expr. soir	Omn. soir
Paris				7 55	12 50	7 55	8 30	11 25	
Chartres	6			9 34	10 12	2 51	9 41	10 12	1 23
Château-du-Loir	10 13			12 22	1 58	6 35	12 28	1 8	4 51
Noyant-Méon	11 20			1 5	3 8	7 40	1 13		5 54
Linières-Bouton	11 29				3 17	7 49			6 4
Vernantes	11 43				3 30	8			6 14
Blou	11 54				3 41	8 10			6 24
Vivry	12 2				3 49	8 17			6 31
SAUMUR (Orl.) (arrivée)	12 45			1 38	4 2	8 29	1 48	2 22	6 42
(départ)	12 23			1 44	4 14	8 34	1 54	2 28	6 53
Nantilly (arrivée)	12 31				4 22	8 41			7
SAUMUR (Etat) (arrivée)	12 41				4 34	8 51			7 11
(départ)		8 31	10 37		4 11	8 30			6 50
Nantilly (départ)		8 37	10 44		4 23	8 43			7 3
Chacé-Varrains		8 47	10 52		4 29	8 49			7 9
Brézé-Saint-Cyr		9 11			4 37	8 56			7 17
Montreuil-Bellay		9 41	11 24	2 45	4 57	9 14	2 25	2 59	7 33
Thouars		10 17	11 57	2 44	5 51	9 40	2 52	3 28	8 14
Niort				4 30	8 42		4 40	5 20	11 40
Saintes				6 24	11 52		6 22	7 53	2 22
Bordeaux				9 52	4 18		9	11 13	4 54

BORDEAUX — SAUMUR — PARIS

STATIONS	Mixte matin	Mixte matin	Mixte matin	Expr. matin	Mixte soir	Omn. matin	Mixte soir	Expr. soir	Expr. soir
Bordeaux				5 40		8 20			3
Saintes				7 12	9 9	11 39	5 13		6 40
Niort	5 25			9 42	10 51	2 5	5 35	8 10	8 30
Thouars	8 35	6 5	12 12	12 45	1 35	4 15	8 40	10 10	10 46
Montreuil-Bellay	9 40	6 57		1 7	2 37	5 1	9	10 32	11 15
Brézé-Saint-Cyr	9 59	7 18			2 51	5 16	9 41		
Chacé-Varrains	10 11	7 27			2 58	5 24	9 50		
Nantilly (arrivée)	10 16	7 32			3 3	5 29	9 55		
SAUMUR (Etat) (arrivée)	10 22	7 45	Mixte matin		3 13	5 42	10 3		
(départ)		7 25	11 25		2 52	5 20			
Nantilly (départ)		7 36	11 36		3 4	5 31			
SAUMUR (Orl.) (arrivée)		7 47	11 44	1 34	3 12	5 39		10 59	11 46
(départ)		7 57	11 54	1 39	3 16	5 43		11	7 11 53
Vivry		8 11	12 10		3 28	5 57			
Blou		8 20	12 19		3 36	6 6			
Vernantes		8 33	12 33		3 47	6 19			
Linières-Bouton		8 46	12 45		3 58	6 31			
Noyant-Méon		9 1	12 58	2 15	4 10	6 45		11 44	
Château-du-Loir		10 22	2 4	2 55	5 22	7 58		1 33	1 12
Chartres		2 47		5 56	9 26	12 4		2 26	4 5
Paris		5 50		7 30	11 50	2 27		3 10	5 45

SAUMUR — PORT-BOULET — CHINON

STATIONS	Mixte matin	Mixte matin	Mixte soir	STATIONS	Mixte matin	Omn. soir	Mixte soir
Saumur	7 52	11 16	4 31	Chinon	7 41	4 34	9 5
Port-Boulet	8 30	12 20	6 50	Port-Boulet	8 39	4 56	9 45
Chinon	9 4		7 14	Saumur	9 4	7 6	10 32

SAUMUR — BOURGUEIL

STATIONS	Omn. matin	Omn. soir	Omn. soir	STATIONS	Omn. matin	Omn. soir	Omn. soir
Saumur	7 52	11 16	4 31	Bourgueil	7 55	11 50	3 30
Port-Boulet	8 44	1 10	5 40	Port-Boulet	8 15	12	3 40
Bourgueil	8 54	1 20	5 20	Saumur	9 4	12 33	4 5

POITIERS — MONTREUIL — DOUÉ — ANGERS

STATIONS	Mixte matin	Mixte matin	Marc. matin	Omn. soir	Mixte soir
Poitiers	6 5	6 45	12 53		
Moncontour	7 41	10 47	2 42		
Loudun	8 42	1 39	3 56		
Montreuil (ar.) (départ)	6 50	9 27	4 20	4 59	9 30
le Vaudelnay	7 2	9 39	4 46	5 10	9 43
Baugé	7 14	9 51	5 30	5 21	9 56
Doué	7 22	9 58	6 16	5 29	10 30
Martigné	7 45	10 20	7 5	5 49	10 30
Angers	9 12	11 45	10 7	7 12	

ANGERS — DOUÉ — MONTREUIL — POITIERS

STATIONS	Omn. matin	Mixte matin	Marc. matin	Omn. soir	Omn. soir
Angers	4 40		7 30	11 48	6 30
Martigné	6 1	8 26	11	1 12	8 4
Doué	6 24	8 55	11 54	1 35	8 13
Baugé	6 32	9 5 12	16	1 44	8 28
le Vaudelnay	6 39	9 13	12 34	1 51	8 37
Montreuil (ar.) (départ)	6 48	9 26	12 51	2 1	8 54
Loudun	7 38		1 26	2 21	9 17
Moncontour	8 24		4 14	3 10	10 14
Poitiers	8 56		6 10	3 43	10 49
	10 33		10 40	5 22	12 17

LIGNE D'ORLÉANS

NANTES — ANGERS — SAUMUR — TOURS — PARIS

STATIONS	Direct mixte soir	Omn. mixte matin	Expr. mixte matin	Omn. mixte matin	Omn. mixte soir	Expr. mixte soir	Omn. mixte soir	Expr. mixte soir
Nantes d.	10 47		8 25	8 52	12 7	3 10	3 10	7 35
Angers d.	2 14	6 30	10 27	12	2 57	5 10	5 20	9 35
La Ménitrie	2 47	7 10	10 49	12 37	3 42	5 35	6 10	10 1
Les Rosiers		7 19	10 56	12 46	3 52		6 23	
St-Clément		7 26		12 53	3 59		6 32	
St-Martin		7 33		12 59	4 7		6 41	
Saumur ar.	3 17	7 46	11 11	1 11	4 20	5 56	6 58	10 21
— dt.	3 22	7 52	11 16	1 15	4 31	5 59	7 21	10 20
Varennes		8 5	11 26	1 27	4 45		7 39	10 60
Port-Boulet	3 46	8 20	11 35	1 38	5 1	6 16	8 30	11 16
Langeais	4 20	8 59	11 55	2 12	5 46	6 38	9 54	11 48
Tours arr.	4 59	9 42	12 33	2 51	6 35	7 21	10 58	
Paris arr.	10 39		4 48	10 46	2 35	11 58		

PARIS — TOURS — SAUMUR — ANGERS — NANTES

STATIONS	Expr. soir	Omn. mixte soir	Omn. mixte matin	Omn. mixte matin	Expr. mixte matin	Omn. mixte matin	Expr. mixte matin
Paris (départ)	9 25	11 45	11 15	12 45	11 20	11 20	12 12
Tours (départ)	1 34	4 51	7 15	10 47	2 53	5 25	8 1
Langeais	2 23	5 46	8	11 39	3 30	6 8	9 1